

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

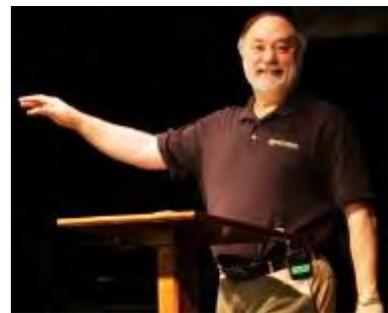
Introduction

Dans l'article ci-dessous, le président de CIG Joseph Tkach présente une nouvelle série d'articles rédigés par Gary Deddo intitulée « Clarification de notre vision théologique ». Cette série sera publiée dans les mois qui vont précéder notre conférence ministérielle qui aura lieu à Orlando, en Floride, en août.

NOTRE CHEMINEMENT VERS LE RENOUVELLEMENT THÉOLOGIQUE

Par Dr Joseph Tkach

En accord avec notre thème de 2017 du *renouveau*, ce numéro met l'accent sur le *renouvellement théologique* de CIG — une poursuite du cheminement incroyable au cours duquel Dieu nous a guidés depuis plusieurs années. Ceux d'entre nous qui sont membres de EUD/CIG depuis le début des années 90 (ou plus) ont vécu ce cheminement, qui comprenait le changement de notre nom à Communion Internationale dans la Grâce.



Joseph Tkach

Notre parcours de renouvellement théologique a débuté avec la transformation de nos doctrines alors que Dieu nous a amenés à comprendre les distinctions importantes entre l'ancienne et la nouvelle alliance, et comment la nouvelle alliance aborde notre relation avec Dieu en tant que chrétiens. En reconnaissant que Jésus est la grâce et la vérité personnifiée, cela nous a donné une orientation plus claire tant du point de vue doctrinal que théologique, avec pour conséquence la transformation de notre *Christologie* (doctrine de Jésus-Christ). Par la grâce de Dieu, nous sommes parvenus à comprendre que Jésus est le centre et le cœur du plan de Dieu pour l'humanité. Dans nos esprits et dans nos cœurs, nous sommes devenus centrés sur le Christ.

Ce renouvellement de notre Christologie nous a conduits à poser et puis à répondre à la question essentielle : *qui est le Dieu qui nous est révélé en Jésus-Christ ?* La réponse nous a menés à embrasser la vision théologique, que nous appelons la *théologie trinitaire de l'incarnation*. Cette théologie (avec « théologie » signifiant « connaissance de Dieu ») est *incarnée*, car elle est centrée sur le Christ et elle est *trinitaire* en ce que le Dieu que Jésus révèle est une Trinité (un seul Dieu en trois Personnes) : Père, Fils et Saint-Esprit. Nous sommes parvenus à comprendre que, dans la plénitude des temps, Dieu le Père a envoyé son Fils éternel dans le temps et l'espace pour devenir humain, donc en assumant notre nature humaine en tant que l'homme Jésus-Christ. Et lorsque Jésus est monté au ciel, il a amené la nature humaine avec lui dans la gloire, avec le Père, il a envoyé le Saint-Esprit pour être avec nous d'une manière nouvelle et plus profonde. Le Dieu qui se révèle lui-même, nous a envoyé ainsi à la fois sa Parole Vivante et son Souffle.

Notre théologie trinitaire de l'incarnation est enracinée dans l'Écriture (les écrits du Nouveau Testament en particulier) et a été élaborée à partir des écrits des principaux enseignants de l'Église primitive (patristique), y compris la Didachè (un manuel de l'église du 1^{er} siècle avec des instructions pour baptiser dans le seul nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit) et dans les grands credo : le credo des apôtres (2^e siècle), le credo de

Nicée-Constantinople (4^e siècle), le credo / définition de Chalcédoine (5^e siècle) et le credo d'Athanase (5^e siècle). Notre théologie est donc historiquement et bibliquement orthodoxe.



Notre compréhension de cette théologie a été grandement favorisée par les écrits de plusieurs des pères patristiques, dont Irénée, Athanase et les Cappadociens. Nous avons aussi trouvé utiles les écrits de plusieurs théologiens du 20^e siècle qui, dans la providence de Dieu, ont contribué à un regain d'intérêt dans cette ancienne vision théologique trinitaire dans de nombreuses parties du corps du Christ au cours des six ou sept dernières décennies. Ces théologiens incluent Karl Barth, Thomas F. Torrance, James B. Torrance et Ray S. Anderson — des hommes dont la foi et la compréhension puisent à la Bible et aux credo primitifs. Leur compréhension s'aligne également sur les préoccupations centrales de la Réforme protestante, encadrée dans une large mesure par Martin Luther et Jean Calvin, en particulier sur la question de la grâce.

Au sein de CIG, nous avons été (et continuons d'être) grandement aidés dans notre cheminement de réforme théologique par Dr John McKenna et Dr Gary Deddo, qui tous deux soutiennent ce courant ancien et orthodoxe de renouvellement théologique. Nous avons la chance d'avoir ces théologiens au sein de notre faculté du Séminaire de Communion dans la Grâce et, comme vous le savez probablement, Gary agit en tant que président du SCG et en tant que mon adjoint spécial.

Au cours de la dernière décennie, alors que nous avons travaillé les nombreux détails de notre théologie trinitaire de l'incarnation, nous avons utilisé des termes de diverses manières pour communiquer ses principaux concepts et préceptes. Parfois, notre utilisation de quelques-uns de ces termes était imprécise et cela a conduit à des points mineurs de confusion, en particulier liés à des questions portant sur la nature de l'église et sur la vie chrétienne. À propos de cette confusion, nous nous en excusons, et maintenant nous cherchons à affiner nos termes et nos concepts, afin qu'il y ait de la cohérence et de la clarté dans notre communication. Soyez assurés que ces améliorations ne changent en aucun cas nos convictions théologiques de base ni qu'elles mènent à des changements au niveau des pratiques qui découlent d'elles. Nous allons simplement continuer de bâtir sur la solide fondation biblique qui a été établie, avec le Christ qui est sa pierre angulaire vivante.

Pour aider à la tâche importante de clarifier et de raffiner notre vision théologique, j'ai demandé à Dr Deddo il y a quelques années, au nom de CIG et avec la coopération du Séminaire de Communion dans la Grâce, de monter un groupe de travail en stratégie éducative (pour un article précédent portant sur le groupe de travail, [cliquez ici](#)). Les membres du groupe de travail sont Gary Deddo (président), Russell Duke, Charles Fleming, Ted Johnston, John McLean, Mike Morrison et Greg Williams. Tous possèdent des diplômes

supérieurs en théologie ou dans le ministère, et tous enseignent au Séminaire de Communion dans la Grâce et/ou au Collège Ambassadeur du Ministère Chrétien et tous détiennent un rôle de leadership au sein de CIG. Dans le cadre de ses travaux en cours, le groupe de travail a identifié certains problèmes avec la façon dont nous articulons actuellement certains aspects de notre théologie, et donc j'ai demandé à Dr Deddo, au nom du groupe de travail, d'être l'auteur d'une série d'articles intitulée *Clarification de notre vision théologique*. Les articles de la série vont aider à clarifier nos termes et donc vont affiner certains concepts clés de notre vision théologique. Le but est d'avoir une plus grande cohérence et une plus grande clarté au niveau de nos publications et dans ce que nous enseignons dans les classes du SCG et du CAMC. Je prie également pour que la série aide à affiner ce que nous enseignons dans les sermons et dans les études au sein de nos congrégations.

Cet article présente la série, qui s'achèvera avant notre conférence ministérielle qui aura lieu à Orlando, en Floride, au mois d'août. Lors de la conférence, Dr Deddo tiendra des séances résumant ce que la série adressera, ajoutant à son essai, [*L'église et son ministère*](#).

Je suis reconnaissant pour le cheminement que Dieu nous fait vivre et où nous sommes parvenus jusqu'à maintenant. Sommes-nous arrivés ? Non, le cheminement se poursuit, avec comme destination finale les nouveaux cieux et la nouvelle terre là où sera la nouvelle Jérusalem (Apocalypse 21:1-4, 22-23). Mais j'aime où Dieu nous a conduits aujourd'hui. Merci de faire partie du parcours, de votre fidélité, de votre patience et de votre volonté de croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Merci aussi d'être un enseignant fidèle de l'Évangile glorieux de Jésus.

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

Première partie

Dans l'article ci-dessous, Gary Deddo (assistant spécial au président de CIG) présente la première partie d'une série intitulée *Clarification de notre vision théologique*. La série sera publiée dans les mois menant à la conférence ministérielle de CIG à Orlando, en Floride.

CLARIFIER LES DEUX TERMES CLÉS : « TOUS SONT INCLUS » & « UNION AVEC LE CHRIST »

Par Dr Gary Deddo

Cette série d'articles vise à clarifier certains termes clés que nous utilisons pour communiquer les merveilleuses vérités de notre foi trinitaire de l'Incarnation. Comme le mentionne Dr Tkach dans son [introduction](#) à la série, bien que nous n'effectuons pas de changements significatifs, nous fournissons quelques précisions afin de nous aider dans notre cheminement en cours de renouvellement théologique.



Gary Deddo

Tous sont inclus

Une compréhension clé de notre théologie concerne ce que Dieu a accompli pour toute l'humanité dans et à travers son Fils incarné, Jésus-Christ. Pendant de nombreuses années, nous avons résumé cette compréhension avec la phrase, *tous sont inclus* (et la déclaration qui l'accompagne, *vous êtes inclus*). Nous entendons par « *tous* » les croyants et les non-croyants, et par « *inclus* » nous entendons être comptés parmi ceux que Dieu, dans et à travers Jésus, a réconciliés avec lui-même. Nous voulons donc dire que *Dieu a réconcilié tous les êtres humains à lui*.



Logo de l'émission en ligne *Vous êtes inclus*.

Cette déclaration théologique s'appuie sur la révélation biblique que Christ est mort pour tous et que Dieu a aimé et a réconcilié le monde avec lui-même (Romains 5:18; 2 Corinthiens 5:14; Jean 3:16; 2 Corinthiens 5:19, Hébreux 2:9). Jésus est « l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde » (Jean 1:29), et il est la « rançon » pour tous (1 Timothée 2:4, 6; 4:10; Matthieu 20:28). Parce que cette réconciliation est accomplie, et donc que c'est une réalité présente, le désir de Dieu, qui est remplie par le ministère continu du Saint-Esprit, est que toutes les personnes dans le monde en viennent à la repentance et à la foi afin qu'elles puissent éprouver personnellement (recevoir et vivre dans) cette réconciliation et ainsi ne pas périr (2 Pierre 3:9; Ézéchiel 18:23, 32). Donc quand nous déclarons que *tous sont inclus* nous affirmons plusieurs vérités importantes :

- Jésus-Christ est le Seigneur et le Sauveur de l'humanité
- Il est mort pour racheter tous les êtres humains
- Il a expié le péché de tous
- Par le biais de ce qu'il a fait, Dieu a réconcilié tous les êtres humains à lui-même
- Jésus est le médiateur entre Dieu et l'humanité tout entière
- Il a fait siens tous les êtres humains en vertu de son œuvre rédemptrice
- Il est pour tous et contre aucun
- Il est le juge de tous, afin qu'aucun ne puisse connaître la condamnation
- Son œuvre de salut est réalisée au nom de tous, et cette œuvre inclut ses réponses saintes et justes envers le Père, dans l'Esprit — des réponses caractérisées par la repentance, la foi, l'espoir, l'amour, la louange, la prière, l'adoration et l'obéissance
- Jésus, en lui-même, est la justification et la sanctification de tous
- Il est le substitut et le représentant de tous
- Il est l'espoir de tous
- Il est la vie de tous, y compris la vie éternelle
- Il est le Prophète, le Prêtre et le Roi de tous

De toutes ces manières, toutes les personnes dans tous les lieux et les temps ont été incluses dans l'amour et dans la vie de Dieu dans et par l'intermédiaire de Jésus et par son Esprit. Nous nous réjouissons, et sur cette base, nous faisons nos déclarations de l'Évangile. Mais, ce faisant, nous devons être conscients d'un risque de confusion. Nous devons dire ni trop ou trop peu sur l'inclusion (réconciliation). Peut-être, à certains moments, nous en avons dit trop, en faisant des inférences concernant la réconciliation de l'humanité que la Bible n'appuie pas — celles qui ne sont ni logiquement ni théologiquement nécessairement vraies.

Il s'agit d'une relation, ce qui signifie la participation

Pour éviter de tirer des conclusions sans fondement, il est important de noter que lorsque la Bible parle de *réconciliation* (inclusion), il s'agit d'une *relation* que Dieu, par la grâce, a établie dans l'Homme-Dieu Jésus-Christ entre lui et tous les gens. Cette relation est *personnelle* en ce qu'elle est établie par la personne du Fils éternel de Dieu, et qu'il s'agit d'êtres humains qui ont un but, des esprits, des désirs et des corps. Cette réconciliation implique tout ce que sont les êtres humains — leurs personnes entières. Ainsi, cette *relation personnelle* réclame, invite et même exige de la part de ceux qui ont été inclus une réponse de participation. La relation personnelle porte finalement sur l'interaction entre deux personnes (sujets, agents), en l'occurrence entre Dieu et ses créatures.

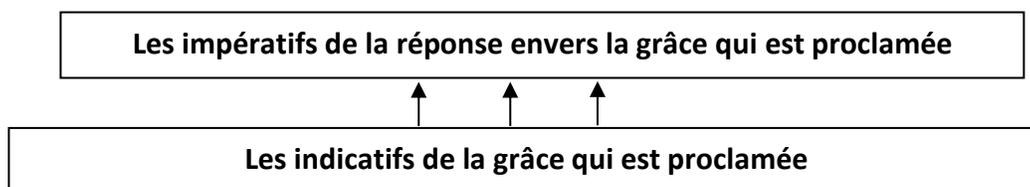
Par définition, les relations personnelles sont *interactives* — elles impliquent une réponse, une communication, donner et recevoir. Dans et à travers Jésus, Dieu a inclus tous les gens de partout dans une relation particulière avec lui justement à ces fins afin que ce qui a été accompli pour nous *objectivement* en

Jésus par l'Esprit puisse ensuite être accompli en nous personnellement (*subjectivement*) par l'Esprit par l'intermédiaire de notre participation délibérée et intentionnelle (réponse) en tant que sujets qui sont des agents moraux et spirituels. Ce que Christ a réalisé pour nous, il l'a fait pour que le Saint-Esprit puisse travailler en nous une réponse.

Lorsque nous comprenons que la personne et l'œuvre du Christ établit ou rétablit une relation vivante, vitale et personnelle avec toute l'humanité, alors les enseignements bibliques à propos d'inviter, d'exhorter, d'encourager, de diriger, de commander et d'avertir en vue de présenter une réponse adéquate ou appropriée font du sens. Mais si le don de la réconciliation (inclusion) est compris comme étant simplement un principe fixe, une vérité universelle abstraite (comme le ciel est bleu, ou $2 + 2 = 4$) ou comme un effet automatique et impersonnel qui a été amené suite à un enchaînement d'événements imposés à tous, alors les innombrables directives dans le Nouveau Testament concernant notre réponse (participation) n'ont aucun sens.

Les indicatifs de la grâce nous libèrent pour répondre aux impératifs de la grâce

Plusieurs proclamations dans le Nouveau Testament déclarent la vérité à propos de qui est Dieu et ce qu'il a fait pour nous, incluant que lui, dans le Christ, a réconcilié toute l'humanité à lui-même. Ces proclamations sont les *indicatifs de la grâce*, qui, par leur nature même, suscitent et nous libèrent pour une réponse joyeuse aux impératifs de la grâce qui sont également définis dans le Nouveau Testament. Voici un schéma montrant comment ces indicatifs et ces impératifs sont liés:



Pour en savoir plus sur ce sujet, [cliquez ici](#) pour lire la partie 5 de l'essai de Gary sur *L'église et son ministère*. Nos réponses aux impératifs de la grâce, s'appuyant sur et donc découlant des indicatifs de la grâce, sont rendues possibles uniquement à cause du ministère du Saint-Esprit qui poursuit son travail dans le cœur de nos personnes (nos subjectivités) afin que nous puissions répondre librement à Dieu et à sa grâce dans le repentir, la foi, l'espérance et l'amour. http://www.groggbible.com/colossians-1_5-6/

Le Saint-Esprit nous accorde cette liberté de répondre (même alors que nous entendons les impératifs) en nous libérant des liens de l'esclavage, afin que nos réponses soient un véritable partage dans les propres réponses du Christ faites en notre nom, en tant que notre substitut et notre représentant — notre grand et éternel Souverain Sacrificateur. Ce modèle impératif de l'indicatif de la grâce est retrouvé dans tout le Nouveau Testament. Notez par exemple la première proclamation de Jésus sur lui-même et sur son Royaume (l'indicatif), suivie par l'impératif, qui définit notre réponse:

Jésus vint en Galilée, proclamant la bonne nouvelle de Dieu et disant : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. (Marc 1:14-15)

Remarquez que l'*impératif*, « repentez-vous, et croyez, » est basé sur et est rendu possible grâce à l'*indicatif* que « le temps est accompli... le royaume de Dieu est proche. » À cause de qui est Jésus et de ce qu'il a fait, les personnes peuvent entrer en relation personnelle avec Jésus comme étant leur roi et peuvent ainsi répondre en participant à sa direction et à son règne.

Voici une vérité d'une importance vitale qui est à l'œuvre: parce que Dieu nous aime, il s'intéresse à notre réponse envers lui. Il la cherche, il la remarque, il nous dit même le genre de réponse qui convient à cette relation qu'il nous a déjà donnée par la grâce (par la réconciliation). En outre, par le Saint-Esprit qui accomplit son ministère envers nous sur la base de l'œuvre achevée de Christ, notre Dieu trine a même pourvu tout ce dont nous avons besoin pour effectuer cette réponse. Nous ne répondons jamais d'une manière autonome, simplement par nos propres moyens. Au lieu de cela, par le Saint-Esprit, nous sommes capables de commencer à partager les réponses parfaites de Jésus qu'il fait pour nous en tant que notre médiateur éternel ou Grand Prêtre.

Évitons deux erreurs

Il y a deux erreurs communes en ce qui concerne les indicatifs et les impératifs de la grâce. La première consiste à considérer les *indicatifs* qui sont proclamés dans le Nouveau Testament comme étant des principes fixes, impersonnels ou des lois abstraites — les vérités générales et universelles fonctionnant comme les lois mécaniques, ou les lois de la nature, ou peut-être comme les lois des mathématiques.

La seconde erreur (qui accompagne souvent la première) est de considérer les *impératifs* mentionnés dans le Nouveau Testament comme étant de pures obligations juridiques imposées de l'extérieur qui indiquent les moyens possibles par lesquels nous pouvons conditionner Dieu à agir ou à réagir envers nous d'une quelconque manière. En adoptant cette idée fautive, nous sommes tentés de penser aux impératifs comme énonçant les termes d'un *contrat* avec Dieu : si nous faisons certaines choses (remplissons certaines obligations contractuelles) cela amènera des réponses de la part de Dieu que nous souhaitons et auxquelles il s'est engagé contractuellement.

Ces deux erreurs présument d'actions ou de réactions juridiques, mécaniques, de cause à effet, d'un vecteur-force au lieu de ce qui est retrouvé dans une réelle *relation personnelle*. Ces erreurs reflètent une pensée qui n'est pas fondée sur l'alliance de la grâce par laquelle Dieu a librement créé une *réalité relationnelle* avec l'humanité dans un souci de participation dynamique, personnelle et interactive, de communication, de communion, d'association — ce que le Nouveau Testament appelle en grec *koinonia*.

Nous commettons une erreur lorsque nous imaginons que nous sommes en quelque sorte forcés d'être esclaves à Dieu et à ses manières impérieuses, ou lorsque nous imaginons que nous pouvons gérer un contrat avec Dieu où nous tentons de négocier les termes d'obligation mutuelle acceptable pour les deux parties. Ces images *ne sont pas* comment Dieu opère. Il nous a créés pour une vraie *relation personnelle* à laquelle nous participons par la grâce, à travers le Christ et par le Saint-Esprit. Toutes nos réponses sont une *participation réelle* dans une relation réelle — une relation que Dieu a établie pour nous dans un souci de *koinonia* (association, communion) avec lui de manière dynamique et personnelle — de manières *libres dans l'amour*. Nous n'avons pas établi cette réalité relationnelle par nos réponses. Seul Dieu peut créer cette relation, et il l'a donc fait, en notre nom dans et par le Christ. Notez cependant que bien que nos réactions personnelles ne *créent* rien, elles constituent néanmoins une participation réelle dans la relation que Dieu nous a donnée en Christ. Ces réponses sont rendues possibles par le ministère libre et actif du Saint-Esprit, basé sur le ministère vicariant de Jésus. Nous avons été inclus, par le Christ et par le ministère de l'Esprit, dans une relation salvatrice de transformation et de renouvellement avec Dieu — une relation qui exige notre réponse.

Avec cette précision à l'esprit, nous pouvons constater que nous ne devons pas utiliser la phrase que *tous sont inclus* pour dire trop peu ou trop — et peut-être, à certains moments, nous en avons dit trop. Oui, toute l'humanité a été incluse dans une relation salvatrice de transformation et de renouvellement avec Dieu (dénommée dans l'Écriture comme étant *la réconciliation* avec Dieu). Mais ce type d'inclusion dans le Christ

n'est pas une « vérité » universelle, fixe, impersonnelle, causale et abstraite qui est dissociée de la relation réelle. En fait, la réconciliation est spécifiquement pour le bien de notre réponse, et donc c'est pour une relation réelle et personnelle.

Ce que nous pouvons affirmer, c'est que *tous sont réconciliés (inclus)*, mais que ce ne sont pas tous qui *participent*. Le but de Dieu qui a donné cette relation, qui est fondée grâce à la réconciliation, ne peut s'accomplir en nous, tant qu'il y a peu ou pas de participation à cette relation — s'il y a une résistance et un rejet de cette relation qui nous a été librement accordée. Tous les avantages de cette relation ne peuvent être connus ou expérimentés par nous si nous n'y entrons pas — si nous ne sommes pas réceptifs à elle et à ses avantages.

Nous devons donc tenir compte de la différence entre *participer* à la relation, selon sa nature et *ne pas participer*, violant ainsi sa nature et son but. La non-participation ne nie pas ni n'annule le fait que Dieu nous a réconciliés avec lui-même (qu'il nous a inclus dans la relation qu'il a établie, dans le Christ, avec toute l'humanité). Nier cette réalité ne crée pas une autre réalité. Aller à l'encontre de la réalité ne change pas le sens du grain, bien que cela puisse nous donner quelques échardes! Nous n'avons pas le pouvoir de changer le grain.

Un bon exemple de la différence entre la participation et la non-participation est le frère aîné mentionné dans la parabole du fils prodigue. Il a refusé de participer — d'entrer dans la célébration que le père avait organisée et à laquelle il était convié. Notez également cet exemple dans l'épître aux Hébreux:

Car cette bonne nouvelle nous a été annoncée aussi bien qu'à eux ; mais la parole qui leur fut annoncée ne leur servit de rien, parce qu'elle ne trouva pas de la foi chez ceux qui l'entendirent. (Hébreux 4:2)

Cette compréhension personnelle et relationnelle de recevoir le don de la grâce qui nous a été librement accordé par le Dieu entier (Père, Fils et Esprit) permet de clarifier beaucoup de choses dans le Nouveau Testament qui sembleraient autrement incompatibles ou même incohérentes. Penser autrement (de manière mécanique ou causale) serait d'ignorer, ou (pire) de rejeter des parties entières de la révélation biblique. Une compréhension personnelle et relationnelle de la grâce de Dieu contribue à rendre censées la proclamation des indicatifs de la grâce et la proclamation des impératifs de la grâce, cette dernière étant l'appel à recevoir et à participer dans le don de la relation établie en Christ qui est accomplie par le Saint-Esprit.

L'union avec le Christ

Après avoir examiné l'expression *tous sont inclus* (qui se rapporte à la réconciliation que l'humanité tout entière possède avec Dieu dans le Christ), nous pouvons maintenant regarder un enseignement biblique connexe qui doit également être précisé — le terme ici est *l'union avec le Christ*. Tout comme pour la réconciliation, nous commettons une erreur si nous considérons l'union avec le Christ comme étant un principe fixe, générique et abstrait, plutôt que la réalité dynamique d'alliance et relationnelle qu'elle est. En faisant cette erreur, il est facile d'assimiler de manière erronée le concept de la *réconciliation* (inclusion) que toute l'humanité possède avec Dieu dans et par l'intermédiaire de Christ avec le concept d'*union avec le Christ*.

Bien que certains supposent que tous ceux que Dieu a réconciliés avec lui-même par le Christ soient automatiquement en union avec le Christ, il y a des problèmes importants liés à cette hypothèse — des problèmes qui nous sont apparus plus évidents au cours des quatre ou cinq dernières années alors que les pasteurs ont cherché à enseigner sur l'union avec le Christ et/ou que les membres de CIG ont tenté de

comprendre le concept. En raison de ces problèmes, nous avons passé du temps dans une étude plus approfondie de l'enseignement biblique et nous allons maintenant aborder ces problèmes en fournissant cet enseignement supplémentaire (via cette série d'articles) sur cet important sujet.

Tout d'abord, il est important de noter que le Nouveau Testament n'associe jamais la réconciliation (l'inclusion universelle) avec l'union avec le Christ. La vérité que le Christ, qui est mort pour tous, est le Seigneur et le Sauveur de tous, ne signifie pas que tout le monde est uni (par le Saint-Esprit) à Jésus. L'union avec le Christ, puisque ce terme est utilisé dans le Nouveau Testament, est limitée à décrire ceux qui sont réceptifs, sensibles et ainsi qui participent par le Saint-Esprit à ce don de la relation avec Dieu fondée par Jésus-Christ. Cette description délimitée de l'union avec le Christ s'applique également aux autres expressions néotestamentaires étroitement liées comme être « en Christ » ou être « dans le Seigneur ».

Alors que Dieu a l'intention que l'union avec le Christ soit pour tout le monde sur la base de l'œuvre d'expiation, de réconciliation du Christ, tous n'ont pas reçu cette union ou n'y sont pas entrés. En ce sens, tous ne sont pas unis au Christ, ne sont pas tous un avec le Christ, ne sont pas tous « en Christ », « n'ont pas tous le Fils » (1 Jean 5:12), et n'ont pas tous « l'Esprit du Christ » (Romains 8:9).

Rien de tout cela ne signifie que Dieu soit séparé, ou qu'il ait rejeté les non croyants. Cela ne signifie pas que Dieu est contre eux, ne leur a pas pardonné, ne les a pas acceptés ou qu'il ne les aime pas inconditionnellement. Cela signifie simplement que ces personnes ne participent *pas encore* (ou résistent possiblement) à l'œuvre du Saint-Esprit, dont le ministère consiste à ouvrir l'esprit des non-croyants à la vérité de l'Évangile, à les unir au Christ, et à susciter une réponse de repentance et de foi digne de cette union. En fin de compte, « Toute personne qui invoque le nom du Seigneur sera sauvée » (Joël 2:32; Actes 2:21; Romains 10:13; Psaume 86:5), mais pas tous (encore) invoquent le Seigneur.

Dans le Nouveau Testament, l'union avec le Christ est indissociable de la participation dans le Christ ou de la communion ou de l'association (*koinonia*) avec le Christ. L'union avec le Christ, comprise correctement, est à propos d'une *relation personnelle* et dès lors est limitée à ceux qui participent à la relation que Dieu nous a donnée par la grâce. Comme James B. Torrance tend à le résumer : l'*union* avec le Christ ne peut être séparée de la *communion* avec le Christ. Ces doctrines jumelles ne peuvent être séparées, même si elles peuvent être distinguées.

Nous ne devons pas penser à propos de l'union avec le Christ en termes d'un objectif fixe, mécanique et d'une façon impersonnelle, en supposant que les non-croyants sont automatiquement unis avec Dieu, en Jésus-Christ, de la même manière que les croyants (qui, par définition, participent par leur croyance, leur foi). Penser ainsi, c'est comme séparer l'union avec le Christ de la participation avec le Christ. Si nous voulons suivre la pensée du Christ que nous retrouvons dans le Nouveau Testament, nous devrions réserver « l'union avec le Christ » et être « en Christ » comme des façons de décrire ceux qui, par l'Esprit, participent, accueillent et répondent au Christ et à sa parole. La participation fait une différence, bien qu'elle ne fasse pas *toute* la différence. Elle ne consiste pas, par exemple, à changer la pensée, l'intention ou le désir de Dieu. Cependant, notre façon de nous exprimer et notre compréhension théologique devraient être en mesure de communiquer la différence que la participation peut faire et de le faire d'une manière qui correspond à la manière biblique de parler.

Proclamer l'Évangile avec fidélité et exactitude

En suivant soigneusement et étroitement les modèles bibliques de la parole et de la pensée, cela va nous aider à communiquer la vérité et la réalité de l'Évangile de Jésus-Christ avec cohérence, clarté et exactitude

biblique. Cela va également nous aider à éviter de contribuer, même par inadvertance, à la confusion ou à l'incertitude à propos de la vérité sur l'union et la communion avec le Christ par l'Esprit.

Nous devons éviter, par conséquent, d'utiliser le terme *tous sont inclus* comme une expression passe-partout qui tente de dire tout ce que l'on veut dire à propos du salut. Ce que l'Écriture signifie constamment en parlant de l'*union avec le Christ* n'est pas la même chose que ce que nous voulons dire en utilisant l'expression que *tous sont inclus*, qui comme nous l'avons vu, se rapporte au don de *la réconciliation universelle*.

Cependant, dans Actes 17:28 lorsque l'apôtre Paul (en citant un philosophe païen connu de son auditoire) dit que, « en lui [Dieu] nous [les humains] avons la vie, le mouvement et l'être », il fait allusion à l'état créé de tous les êtres humains et non à *l'union avec le Christ* — un concept qu'il développe ailleurs pour faire référence à la *relation réciproque, personnelle* qui existe par le biais du Saint-Esprit, entre Dieu et les croyants (chrétiens).

Ne pas distinguer correctement entre le fait que toute l'humanité soit déjà *réconciliée* avec Dieu dans le Christ (et donc qui est incluse) et l'*union* du croyant avec le Christ, cela sème la confusion ou confond les termes bibliques et risque donc ce qui suit:

- La perte de la majorité ou de la totalité de la pleine compréhension de la nature personnelle, dynamique et relationnelle du don du salut en relation avec le Dieu trine personnel vivant.
- La perte du fait que le don du salut implique le ministère continu du Dieu *entier* : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.
- Tourner ce qui est dynamique et relationnel en quelque chose de non relationnel, générique, impersonnel, causal et en un fait fixe ou en un point de données qui ne nécessite pas (de façon vitale) *le ministère continu du Saint-Esprit* dans la vie des membres de l'église, le corps du Christ.

La foi trinitaire de l'incarnation de CIG est fondée sur l'Évangile de Jésus-Christ, non pas sur un évangile d'inclusion universelle (où « inclusion » est utilisée comme un terme générique pour aborder tous les aspects du salut). Nous annonçons la Bonne Nouvelle à propos de la nature relationnelle du don de la grâce que Dieu, en Christ et par son Esprit, nous donne librement. L'inclusion est un aspect de cet Évangile, mais pas la totalité de celui-ci.

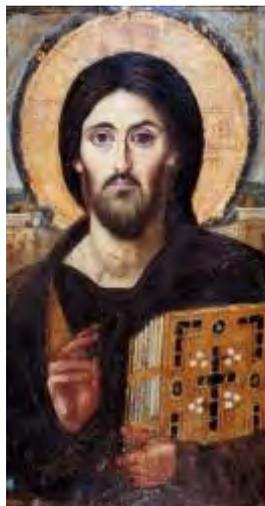
Deux unions reliées, mais distinctes

Cela nous amène à un autre point qui doit être clarifié, car il a également contribué à une confusion ou à une hésitation. En accord avec l'Évangile de Jésus-Christ, nous distinguons à juste titre entre *deux types de relation* qui, du point de vue théologique, ont toutes deux été dénommées union, mais lorsqu'elles sont soigneusement traitées par les théologiens sont distinctes en qualifiant chacune avec un terme différent qui l'accompagne. Le problème ici n'est pas tellement l'usage biblique comme indiqué plus haut, mais comment l'union est utilisée dans les formulations théologiques. Dans ce dernier cas, plusieurs négligent les importantes qualifications théologiques qui ont été faites et qui supposent que toutes les unions portant sur Dieu soient identiques, alors qu'elles ne le sont pas. Le problème est plus apparent lorsqu'une mauvaise notion d'inclusion est confondue avec chacune ou les deux notions d'union.

L'union hypostatique

La première union se rapporte à ce que les théologiens appellent *l'union hypostatique*. C'est l'union de la divinité (la nature divine) et de l'humanité (la nature humaine) en la personne de l'Homme-Dieu Jésus-Christ (*hypostase*) lors de son incarnation. Il est à noter que cette union n'équivaut pas à une fusion ou à une

confusion de ces deux natures, mais à une réunion qui maintient leur distinction tout en apportant une véritable relation et une interaction entre elles sous la direction du Fils éternel de Dieu. (Cette compréhension théologique remonte jusqu'à la [définition/credo de Chalcédoine](#) du 5^e siècle.)



L'icône du Christ Pantocrator.

Les deux expressions faciales différentes de chaque côté soulignent la double nature du Christ à la fois divine et humaine

(Domaine public via Wikimedia Commons)

Cette union hypostatique se rapporte à *toutes* les personnes, puisque la nature humaine que le Christ a assumée est commune à toute l'humanité — à la fois les croyants et les non-croyants.

La nature humaine, avec tous ses attributs (esprit, volonté, affection, etc.) a, dans le Christ par le biais de sa vie, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension, été régénérée, justifiée, sanctifiée et glorifiée. Sur cette base, Dieu dans et par le Christ a apporté la *réconciliation* de l'humanité avec lui-même. Le résultat est que Dieu ne retient rien contre l'humanité ou contre la nature humaine. De cette façon, Christ est le premier fruit ou le premier-né d'entre les morts et est la nouvelle tête de l'humanité (le nouvel Adam, pour reprendre les termes de Paul). Jésus est devenu le début de la nouvelle humanité. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'il y a une bonne façon de dire que « tous sont inclus » qui signifie « que tous les êtres humains sont réconciliés » sur la base du renouvellement de la nature humaine elle-même en Christ.

Cette compréhension explique pourquoi T.F. Torrance peut affirmer que tous sont « impliqués » (inclus) dans ce que le Christ a fait, ou que l'humanité tout entière a été placée sur une toute « nouvelle base » dans ce que le Christ a fait. De même, Karl Barth peut affirmer que, sur la base de l'union hypostatique des deux natures en Jésus, tous les gens sont « potentiellement » chrétiens — « potentiellement » membres de l'église ou du corps du Christ ; ou que tous peuvent être considérés comme des chrétiens « virtuels » (même s'ils ne sont pas des chrétiens actuellement) ; et que tous ont été sauvés en principe par Christ (*de jure*), mais dont tous ne sont pas sauvés dans les faits (*de facto*). Ces interprétations théologiques suivent en parallèle la compréhension du Nouveau Testament à savoir que Christ est *tout en tous*, mais reconnaissent aussi que ce ne sont pas tous qui participent à cette réalité relationnelle — pas tous sont croyants, pas tous répondent ou sont réceptifs à cette réalité. Pas tous adorent Dieu en Esprit et en vérité. Ce ne sont pas tous des témoins actifs pour Jésus-Christ. Et en ce sens, ce ne sont pas tous des chrétiens réels.

L'union spirituelle

Le second type d'union dont parlent les théologiens se rapporte à l'*union spirituelle* qui, par le Saint-Esprit, unit les croyants avec Dieu dans un type particulier de relation. Le Nouveau Testament se réfère à ce type d'union comme étant « l'union avec le Christ » — une *union et une communion* avec Dieu, en Christ, par le Saint-Esprit. Dans ce type d'union, il y a une reconnaissance essentielle d'un ministère distinct, bien que non séparé, du Saint-Esprit pour l'apporter. Après l'incarnation et l'œuvre terrestre du Christ, l'Esprit est envoyé

en mission spéciale, ou pour un ministère spécial, qui est seulement possible à présent sur la base de l'œuvre achevée du Christ accomplie avec ou dans notre nature humaine.

Par ce ministère de suivi du Saint-Esprit, les individus et les groupes de personnes sont libérés et sont en mesure de se repentir, de croire, d'avoir la foi, l'amour et l'espérance. Ils sont capables d'entrer dans une relation d'adoration envers Dieu « en Esprit et en vérité. » Par l'Esprit, les personnes sont incorporées au corps du Christ alors qu'elles répondent (participent), généralement par le baptême, la confession de la foi, la participation à la communion (le repas du Seigneur) et dans le culte chrétien où elles reçoivent un enseignement et se soumettent à l'autorité de la révélation biblique/apostolique. L'*union spirituelle* désigne donc la participation par l'Esprit à la nature humaine renouvelée que le Christ nous a pourvu afin que nous puissions participer à une bonne relation avec Dieu à travers lui, par le Saint-Esprit.

Il est également important de noter que dans cette union et cette communion avec le Christ, par le Saint-Esprit, *nous ne devenons pas un en tant qu'être avec Jésus-Christ* — nous ne devenons pas Jésus, et il ne devient pas nous. L'union et la communion avec le Christ ne sont pas une fusion ou une confusion de personnes — c'est une union personnelle et relationnelle ou une unité, ce qui inclut nécessairement une participation qui maintient la différence des personnes, la distinction des sujets (ou des personnes). Alors que l'œuvre du Christ atteint le plus profond de qui nous sommes (notre être ou l'*ontologie*), la différence ontologique des personnes n'est pas supprimée dans notre union avec le Christ. Nous ne sommes pas absorbés en Jésus ni dans l'être qu'est Dieu. Ainsi la relation entre les deux personnes au plus profond de qui nous sommes (ontologique) demeure une relation réelle, avec une participation réelle et une association qui est maintenue.

Sommaire

Avec ces pensées à l'esprit, nous pouvons maintenant résumer nos points clés:

- Dieu a réconcilié tous les gens (les croyants et les non-croyants) à lui-même en Christ. Tous les êtres humains sont impliqués dans l'*union hypostatique* de la divinité et de l'humanité qui a été apportée par l'Incarnation du Fils de Dieu.
- Par le ministère du Saint-Esprit, les croyants sont introduits dans l'union spirituelle de Dieu avec l'humanité et sont donc « en Christ » en vertu de leur réponse positive activée par l'Esprit (la participation à) à la relation créée par l'union hypostatique.
- Ce ne sont pas tous qui sont inclus dans l'*union spirituelle*, car tous ne participent pas à la relation salvatrice. Dans ce sens, tous ne sont pas inclus, même si l'*union hypostatique* dans le Christ a été accomplie pour le bien de l'*union spirituelle* qui serait portée à la plénitude par le ministère du Saint-Esprit.
- Ainsi, l'objectif de l'*union hypostatique* est atteint dans l'*union spirituelle*, travaillée par le Saint-Esprit alors que les personnes participent à la relation qui a débuté par la réconciliation de toute l'humanité à Dieu dans et par le biais de l'union hypostatique de Dieu et l'humanité en la personne de Jésus-Christ.
- Dans nos déclarations à propos de l'Évangile, nous devons tenir compte de ces deux types (ou peut-être nous pourrions dire de ces deux *phases*) d'union, en notant que les deux sont des aspects de l'exécution de notre salut mettant en cause le travail de tout le Dieu trine (le Père, le Fils et l'Esprit).

- Nous pouvons utiliser à juste titre l'expression que *tous sont inclus*, en se référant à l'union hypostatique (la première phase). Ce faisant, il convient de noter que la nature humaine a été jointe (mais pas fusionnée) au Christ et elle est donc incluse dans tout son ministère médiateur d'apprentissage de l'obéissance, de victoire sur la tentation, son ministère étant sous la direction et la puissance du Saint-Esprit, se soumettant au juste jugement de Dieu sur la croix et dans la résurrection de notre nature humaine avec lui dans sa résurrection et qui a été élevé jusqu'à la gloire dans son ascension.
- Alors que nous utilisons l'*inclusion* comme terme pour désigner l'union hypostatique, il est essentiel de se rappeler que le but de cette inclusion est une *relation personnelle*. Par l'intermédiaire de l'union hypostatique, Dieu, en la personne de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, a réconcilié gracieusement toute l'humanité à lui-même. Toutes les personnes (les croyants et les non croyants), par le biais de l'union hypostatique, sont incluses dans une relation avec Dieu dans le but de la participation personnelle — une réponse personnelle de repentir, de foi, d'espérance et d'amour.
- Nous devons être prudents afin de ne pas parler d'*inclusion* (qui s'applique à l'union hypostatique) de façons qui camouflent ou qui diminuent la question du ministère du Saint-Esprit et la question connexe de notre participation et de notre réponse à Dieu, qui se rapportent à l'union spirituelle.
- La différence de participation fait garder l'espoir pour le renouvellement et la transformation de ceux qui ne se sont pas encore tournés vers le Christ. Elle fournit également un aperçu et une motivation pour ceux qui ont commencé à participer, mais qui se sont lassés ou qui peuvent être tentés de retourner à leurs anciennes habitudes de non-participation. C'est le point des nombreux avertissements dans le Nouveau Testament de continuer à vivre en relation avec et donc de revenir au Christ. C'est le point de ses mises en garde de ne pas résister à l'Esprit.
- Si nous ne parvenons pas à établir les différences que fait la participation, nous ne pourrions pas parler avec précision des différences qu'elles ne font pas, à savoir que si nous sommes infidèles, Dieu reste fidèle (2 Timothée 2:13).
- Dans notre prédication et notre enseignement, nous devons tenir compte de ces deux types d'union, expliquant soigneusement l'importance de la participation qui se rapporte à entamer volontairement une relation personnelle avec Dieu, puisque c'est ce que Dieu nous a pourvu si richement. Nous devons prêcher et enseigner ensemble tant les *indicatifs* de la grâce et les *impératifs* de la grâce qui réclament et activent notre association et notre communion (*koinonia*) avec Dieu, à travers le Christ, par le Saint-Esprit.

Conclusion

Parce que notre Dieu trine, qui est amour, s'intéresse à nous, il veut avoir avec nous une *relation* vraie, réelle, vivante, aimante et vitale. À travers l'union hypostatique de Dieu et l'humanité en la personne de Jésus-Christ, Dieu a réconcilié l'humanité tout entière à lui-même précisément pour que les humains puissent avoir une relation d'adoration avec la Trinité. Maintenant, Dieu, en Christ et par le ministère continu de l'Esprit, attire des croyants dans une union spirituelle (*une union avec le Christ*) qui implique une participation (une réponse, un partage, vivre dans, une communion). Dans cette *koinonia*, il y a une différence entre ceux qui participent au don gratuit de Dieu de la relation (établie dans l'union hypostatique) et ceux qui refusent de participer, ou qui n'ont pas encore commencé à participer. C'est pourquoi, dans le Nouveau Testament, le terme « union avec le Christ » s'applique aux personnes dans une position pour répondre dans le Saint-Esprit

et non aux personnes dans une position de résistance ou d'ignorer le Saint-Esprit. C'est pourquoi recevoir ce qui est librement donné est souvent souligné dans les Écritures, comme nous le voyons dans ces versets:

[Jésus envoie Paul] pour ouvrir leurs yeux afin qu'ils puissent se tourner des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent le pardon des péchés et une place parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi. (Actes 26:18)

Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que toute personne qui croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés. (Actes 10:43)

Si par un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a régné, ceux qui reçoivent avec abondance la grâce et le don de la justice régneront à bien plus forte raison dans la vie par Jésus-Christ lui seul. (Romains 5:17)

Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. (Actes 2:38)

Compte tenu de cet accent biblique et du langage, il serait imprudent d'assimiler le terme *inclusion* (qui parle de l'union hypostatique et donc de la réconciliation) avec le terme *union* (comme dans « l'union avec le Christ » ou d'être « en Christ » ou « dans le Seigneur »). En plus de s'éloigner de la façon dont la Bible utilise ces termes, assimiler les deux fait disparaître les distinctions bibliques entre l'union hypostatique et l'union spirituelle, ce qui mène à la confusion, incluant d'occulter ou d'éviter la nature personnelle et relationnelle du salut qui demande notre participation par le Saint-Esprit.

L'union hypostatique en Christ n'est pas la même chose que notre union spirituelle avec le Christ par l'Esprit. Même si elles sont indissociables l'une de l'autre, elles doivent être bien différenciées. Espérons que c'est maintenant clair pourquoi, lorsque nous parlons théologiquement de ces deux *unions*, nous devons soigneusement les qualifier chacune (comme le font les théologiens prudents) afin d'éviter toute confusion. Pour reprendre ce point important, dans le Nouveau Testament, l'*union avec le Christ* (l'union spirituelle) implique nécessairement la participation (*koinonia*, aussi traduite par communion ou association) avec le Christ. Pourquoi ? Parce que le Nouveau Testament utilise le mot *union* pour parler non pas de l'union hypostatique (reliée à l'humanité vicariante de Jésus), mais de l'union spirituelle (l'union avec le Christ).

Cette union spirituelle n'est pas automatique, elle n'est pas impersonnelle ou mécaniquement causée par l'union hypostatique. Si c'était le cas, cela rendrait le ministère entier du Saint-Esprit inutile, contraire à la fois de la façon dont le Nouveau Testament dépeint le ministère de l'Esprit et comment il décrit le but explicite pour lequel le Fils envoie le Saint-Esprit au nom du Père.

Ceci étant dit, il est important de noter que l'union spirituelle dépend absolument de l'union hypostatique, dans laquelle le Fils éternel de Dieu, par l'intermédiaire de l'Incarnation, a pris sur lui-même notre nature humaine (la nature commune à toute l'humanité). Toutefois, les expressions « union avec le Christ, » être « en Christ » ou « dans le Seigneur », être les membres incorporés dans « le corps du Christ » (l'église), étant « habités » par le Saint-Esprit et étant « nés de nouveau » comme un « enfant de Dieu » sont toutes des expressions ou des termes que le Nouveau Testament utilise d'une manière qui comprend (et donc suppose) l'idée d'une participation — c'est-à-dire, la communion avec le Christ par l'Esprit, qui est à propos de vivre une relation personnelle active avec le Christ en tant qu'un membre de son corps, l'église. Autrement dit, ces expressions particulières sont réservées dans le Nouveau Testament aux chrétiens (les croyants). À CIG, il

nous apparaît important que nous utilisions ces phrases de la même façon que le Nouveau Testament les utilise, en ne leur attribuant pas de significations différentes (comme le font certains auteurs trinitaires). Nous avons soulevé plusieurs questions dans ce long article, et nous ajouterons davantage de détails alors que cette série se poursuivra. Certaines des questions que nous aborderons plus en détail sont l'humanité vicariante de Jésus, et qu'est-ce qu'implique l'union avec le Christ. En attendant, vous pourriez vouloir examiner un article de GCI.org que j'ai écrit qui traite de l'union avec le Christ et de notre participation au ministère de Christ. Vous le trouverez à <http://www.gci.org/christian-life>.

Les ressources pour le renouvellement théologique

CIG offre de nombreuses ressources pour aider ses membres et les autres à comprendre la vision de la théologie trinitaire incarnée de CIG. En voici quelques-unes:

- Le livret [*The God Revealed in Jesus Christ*](#), qui résume les concepts clés de la théologie de CIG.
- L'article "[*The Nicene Creed's Incarnational Trinitarian Roots*](#)," qui examine un aspect clé des racines historiques de la théologie de CIG.
- Le guide d'étude [*40 Days of Discipleship*](#), qui établit un programme de lecture qui comprend divers articles de CIG sur des sujets théologiques et doctrinaux.
- Les vidéos de deux conférences de Gary Deddo : 1) lire et interpréter l'Écriture et 2) enseigner la doctrine de CIG.

CLARIFICATION DE NOTRE VISION THÉOLOGIQUE

Deuxième partie

L'UNION AVEC LE CHRIST, L'HUMANITÉ VICARIANTE DU CHRIST ET LE MINISTÈRE DU SAINT-ESPRIT

Par Dr Gary Deddo

Cet article complète ce que nous avons couvert dans la partie 1 concernant l'union avec le Christ et l'humanité vicariante du Christ. Il examine ensuite le ministère du Saint-Esprit et le sujet connexe de la distinction biblique entre les croyants et les non-croyants. Tous ces sujets revêtent une grande importance pour la compréhension par CIG de la théologie trinitaire de l'incarnation.



« **Prends ma main** » par Greg Olsen
(Utilisé avec permission)

L'union avec le Christ

Comme nous l'avons noté la dernière fois, le Nouveau Testament utilise l'expression *l'union avec le Christ* pour désigner exclusivement la relation que le Dieu trine entretient avec les *croyants*. À CIG, nous voulons nous en tenir à cette utilisation biblique, en évitant les déclarations qui impliquent que l'union avec le Christ se rapporte aux non-croyants. Parfois, nous avons commis cette erreur, en se référant, par exemple, au cheminement de non-croyant à nouveau croyant et à croyant mature comme progressant de *l'union vers la communion avec Dieu*. Nous avons également mentionné à tort que *tous sont dans l'union, mais que tous ne sont pas en communion*. Les deux déclarations sont problématiques pour plusieurs raisons:

1. Le Nouveau Testament établit une corrélation si étroite entre l'union et la communion qu'elles peuvent être utilisées indifféremment pour désigner la même relation. Bien qu'elles puissent et devraient être distinguées, elles ne peuvent jamais être séparées.
2. Bien que le Nouveau Testament déclare que Dieu aime tout le monde et est réconcilié avec tous, il ne parle pas que toutes les personnes sont *en union avec Dieu* de cette façon particulière. Le Nouveau Testament utilise systématiquement *l'union avec le Christ* pour parler exclusivement de la relation que les croyants entretiennent avec Dieu.
3. Le Nouveau Testament déclare que le Saint-Esprit, par son ministère post-ascension, libère et permet aux gens de recevoir les dons de Dieu de la repentance et de la foi (la croyance) et donc de devenir des croyants. Par le ministère continu du Saint-Esprit, ceux qui croient commencent à partager (participer) tout ce que le Christ a accompli pour toute l'humanité, y compris son intercession permanente pour nous afin que nous puissions partager les réponses parfaites qu'il fait pour nous, à notre place et en notre nom. Le ministère continu du Saint-Esprit est personnel et relationnel, pas mécanique ou impersonnel. Ce n'est pas un fait causal ni un principe général universel abstraitement efficace envers tous également. Le Saint-Esprit unit les croyants au Christ, les intégrant dans le corps du Christ (l'église) pour une participation personnelle et relationnelle (partage) dans la vie du Christ.

Ce n'est pas une union *universelle*

Les erreurs que nous avons commises en utilisant le terme *union avec le Christ* résultaient en grande partie de ne pas réaliser le risque de confusion en suivant les écrits de certains auteurs-théologiens trinitaires qui se réfèrent à l'Incarnation comme créant, par l'humanité vicariante de Jésus, une *union universelle* de Dieu avec l'humanité dans le Christ (universelle en ce sens qu'elle inclut les croyants et les non-croyants). Dans leur façon de l'exprimer, cette union universelle s'est produite lorsque le Fils de Dieu, par l'Incarnation, a assumé la nature humaine. Ils assimilent ainsi l'union avec le Christ avec l'unification de la nature humaine avec Dieu via l'union hypostatique.

Malheureusement, cette confusion de termes laisse la fausse impression que l'Incarnation elle-même a fait en sorte que toutes les personnes aient une relation identique avec Dieu, une qui est plus ou moins automatique et causale (et donc, objective, en ce sens). Mais ce n'est pas ce que le Nouveau Testament enseigne en utilisant le terme *union avec le Christ*, et ce n'est pas ce que CIG croit et cherche à enseigner.

L'union avec le Christ (et les termes connexes tels qu'*en Christ* ou *dans le Seigneur*) tel qu'utilisé dans le Nouveau Testament, indique une profondeur de relation qui, par le Saint-Esprit est réciproque et interactive : une relation personnelle possible pour nous individuellement uniquement sur la base de l'œuvre objective du Christ qui a sanctifié, personnalisé et amené dans une saine relation subjective et réactive la réponse de la nature humaine récalcitrante qu'il a assumée à lui-même par l'Incarnation.

La distinction entre les croyants et les non-croyants

En comprenant mal l'union avec le Christ, certains concluent à tort qu'il y a peu ou pas de différence entre un croyant et un non-croyant, ou du moins que tout ce que nous disons d'un croyant devrait également être dit d'un non-croyant (de la même manière). Par exemple, certains concluent que toutes les personnes sont automatiquement unies à Christ de la même manière. Mais le Nouveau Testament distingue systématiquement entre ceux qui *participent* (qui reçoivent, qui répondent, qui partagent) à l'amour et à la vie du Christ (le Nouveau Testament les appelle les *croyants*) et ceux qui *ne participent pas encore* (nous les

appelons les *non-croyants*, bien que nous puissions nous référer correctement à eux en tant que *non encore croyants*).

La conclusion erronée selon laquelle les croyants et les non-croyants sont en union avec le Christ résulte en grande partie de ne pas tenir compte du fait que l'union hypostatique, qui a trait à l'union de la divinité et de l'humanité (deux natures) en la Personne unique de Jésus, *n'est pas* équivalente ou identique ou n'entraîne pas automatiquement l'union spirituelle produite par la Personne et l'œuvre du Saint-Esprit (qui accomplit son ministère sur la base de la Personne et de l'œuvre de Dieu en Christ).

Dans tous les cas où le Nouveau Testament fait référence à l'union avec le Christ (et des phrases équivalentes), il s'agit de cette union spirituelle, et non de l'union hypostatique. Pour que notre enseignement et notre prédication s'harmonisent avec l'usage scripturaire, il est préférable de limiter notre utilisation du terme *union avec le Christ* pour désigner l'union spirituelle — la relation entre Dieu et les croyants par le ministère post-ascension du Saint-Esprit. Cela ne signifie pas que nous devrions mettre à l'avant et ainsi souligner que les non-croyants ne sont pas encore unis au Christ de la même manière que les croyants le sont. Cela ne signifie pas non plus que nous devons essayer de comprendre qui est et qui n'est pas uni au Christ, ou déterminer où, sur une sorte de continuum, chaque personne se tient avec Dieu. Ce ne sont pas ces raisons qui expliquent la distinction que le Nouveau Testament établit entre les croyants et les non-croyants. Ce serait, en fait, une mauvaise utilisation de cette distinction. Toutes les distinctions que nous faisons doivent être faites pour les mêmes raisons que le Nouveau Testament les fait. Sinon, nous tombons dans une autre erreur : un légalisme arbitraire et impersonnel.

Le Nouveau Testament distingue les croyants et les non-croyants dans le but d'exprimer l'espoir à ceux qui ne participent pas encore, d'avertir ceux qui persistent à résister à la participation, d'encourager ceux qui ont participé à continuer à le faire et de mettre en évidence tous les avantages de participer aussi pleinement que la grâce de Dieu permet - avantages pour soi-même et pour les autres, croyants et non-croyants. Plus encore, faire cette distinction donne à Dieu la gloire de nous permettre, par le Fils et par le Saint-Esprit, d'entrer dans une relation d'adoration personnelle, dynamique, réactive et aimante.

Notre message et notre accent devraient toujours commencer et continuer à souligner qui est Dieu en Christ et ce qu'il a fait pour *tous*, ce que le théologien JB Torrance appelle les « indicatifs inconditionnels de la grâce ». En s'appuyant sur ce fondement, nous pouvons ensuite préciser, comme le fait le Nouveau Testament, les « obligations inconditionnelles de la grâce ». Notre message est donc centré sur le Christ et est basé sur la grâce, non pas centré sur l'homme et basé sur la loi.

L'humanité vicariante de Christ

Examinons maintenant à nouveau le sujet de *l'humanité vicariante du Christ*, qui est lié à l'union hypostatique, mais se concentre sur le but essentiel du Christ d'assumer notre nature humaine. Ensemble, ces vérités nous disent que Jésus, étant pleinement Dieu et pleinement humain (les natures divine et humaine étant unies dans l'union hypostatique), est dans son humanité (la nature humaine étant jointe à sa Personne) notre représentant et notre substitut, celui qui, dans son humanité, nous représente. Il agit à notre place et en notre nom comme l'un de nous.



« Il pleura sur lui » par Simonet
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Ce que Jésus a fait (et continue de faire) dans son humanité, il l'a fait (et le fait) pour nous, à notre place et en notre nom comme l'un de nous. Jésus a été baptisé pour nous, a vaincu la tentation, a prié, a obéi et a souffert pour nous. Il est mort pour nous, est ressuscité et est monté au ciel pour nous, revêtu en quelque sorte, de notre humanité. Voilà en quoi consiste l'humanité vicariante de Jésus. C'est une vérité puissante et conséquente: l'évangile en un mot. Cependant, cela ne nous parle pas de notre salut et de notre relation avec Dieu par le Christ et par le Saint-Esprit. Il y a plus à l'histoire et donc notre prédication et notre enseignement doivent raconter *toute* l'histoire, pas seulement une partie. Et les parties devraient s'accorder, comme elles le font dans la révélation biblique.

Compléter l'histoire ne nie en rien la réalité de ce qu'on peut appeler l'implication *cosmique* (ou universelle, signifiant partout dans l'univers) de l'Incarnation, par laquelle le Fils éternel de Dieu a assumé la nature humaine en faveur de toute l'humanité et à travers son humanité vicariante (nous représentant et se tenant à notre place) a réconcilié toute l'humanité en lui-même avec Dieu. En effet, dans et par l'humanité vicariante de Jésus-Christ, qui est le Seigneur et le Sauveur de tous, *tous ont été réconciliés avec Dieu*, tous ont été pardonnés, sans exception. C'est sur cette base que nous déclarons à juste titre que *tous sont inclus!*

L'union spirituelle implique la participation

Bien que Dieu ait réconcilié toute l'humanité avec lui-même en Christ, ce sont ceux qui *participent* (partagent) dans cette réalité universelle, cosmique, dont le Nouveau Testament dit qu'ils sont *en union avec le Christ* — en vivant en relation avec Dieu dans ce que nous appelons l'union spirituelle. Le Nouveau Testament appelle ces croyants *les enfants de Dieu*, notant qu'ils *sont habités par le Saint-Esprit* d'une manière particulière, étant nés d'en haut (ou *nés de nouveau*, comme certaines traductions l'expriment). Cette participation est le don gracieux de Dieu, en Christ, par le ministère du Saint-Esprit et pas quelque chose de notre propre fabrication ou quelque chose que nous avons gagné. La participation n'est pas un moyen de se qualifier pour l'union avec le Christ : c'est la façon de recevoir et de partager la réconciliation que nous avons déjà avec Dieu, en Christ.

C'est pourquoi Paul mentionne dans 2 Corinthiens 5 que Dieu a réconcilié le monde avec lui-même, puis ajoute immédiatement que ceux qui sont membres du corps du Christ (l'église) sont des ambassadeurs appelés à dire aux autres « soyez réconciliés avec Dieu » ([2 Corinthiens 5:18-20](#)). Paul ne se contredit pas lui-même.

Parce que Dieu « a réconcilié » tout le monde, alors tous sont appelés par ce fait à agir, à vivre et donc à « être réconciliés. » Paul révèle l'histoire complète du salut, de notre relation réelle avec Dieu qui consiste à recevoir et à répondre par le Saint-Esprit au don librement accompli et donné par Dieu à travers le Christ et personnellement livré par l'Esprit.

Trois unions

Dans la partie 1 de cette série, nous avons mentionné deux unions abordées dans le Nouveau Testament : *l'union hypostatique* (qui unit la divinité et l'humanité dans la personne unique de Jésus) et *l'union spirituelle* (*l'union du croyant avec le Christ* par le ministère du Saint-Esprit). Nous pouvons maintenant mentionner une troisième union qui est également d'une grande importance théologique : les théologiens l'appellent *l'union ontologique* (avec « ontologique » signifiant « relatif à l'être »). Il s'agit de l'union entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, selon laquelle les trois Personnes de la Trinité sont éternellement *un en tant qu'être* (*substance ou essence*).

Cette union ontologique des Personnes divines ne signifie pas qu'il n'y a aucune distinction entre elles au sein de l'être unique de Dieu. Le Dieu unique n'est pas une monade ou une masse ontologique indifférenciée. L'union ontologique est une unité de Personnes divines distinctes avec des noms distincts et des relations les unes avec les autres. Comme indiqué dans le Credo Athanasien, Dieu est *l'unité dans la trinité et la trinité dans l'unité*. C.S. Lewis s'est exprimé ainsi : Dieu est *tripersonnel*. Nous pourrions aussi dire que *l'unité de Dieu est une triunité*.

Cette *union ontologique* (explorée dans l'excurus ci-dessous) s'applique uniquement à la Trinité. C'est seulement dans l'être de Dieu qu'il peut y avoir trois Personnes divines distinctes, tellement liées qu'elles sont un en tant qu'être. Ce genre d'unité de l'être ne se retrouve pas dans les deux autres unions, qui impliquent toutes deux la nature humaine. Dans *l'union hypostatique*, les natures humaine et divine sont unies dans la Personne unique de Jésus, mais ces natures ne sont un en tant qu'être, elles restent distinctes dans leur nature respective. Dans *l'union spirituelle*, les croyants humains sont unis à Jésus, mais les deux ne sont pas un en tant qu'être. Nous, les humains, restons des personnes distinctes. L'union ontologique est donc absolument unique comme noté dans l'excurus ci-dessous.

Excursus sur l'union ontologique

En commençant avec la Trinité éternelle dont Jésus nous révèle, nous reconnaissons une sorte de permanence dynamique, de stabilité et de fidélité dans notre Dieu trine pour tous les temps. Il n'y a jamais eu de temps dans la vie éternelle trinitaire de Dieu lorsque le Père n'a pas aimé le Fils, le Fils n'a pas aimé le Père et l'Esprit n'a pas aimé ou habité l'amour du Père et du Fils. Jésus dit la même chose en notant que le Père et le Fils se connaissent et se glorifient mutuellement, et nous pouvons présumer (basé sur les autres choses qui sont révélées) qu'elle implique le Saint-Esprit. Ce sont des relations permanentes qui se produisent au sein de l'unique Dieu trine. Nous pouvons aussi dire que les Personnes divines partagent une seule pensée et une seule volonté trines. Il n'y a jamais eu un moment où elles ont été divisées en pensée ou en volonté, ou un moment avant qu'elles conviennent de se mettre d'accord, coopérer et devenir unies en volonté ou en pensée.

Ces *relations dynamiques* constituent le caractère, la nature et l'être éternels de Dieu. Dieu était trine bien avant qu'il y ait quelque chose d'autre que Dieu et serait trine même si la création n'avait jamais existé. Seul Dieu est increé et possède l'existence en lui-même. Dieu ne dépend de rien d'autre pour exister et pour être pleinement et complètement le Dieu qu'il est---le « Je suis » révélé à Moïse.

Le Dieu trine est aimant dans son être en tant qu'une communion qui est éternelle et interne à Dieu. La façon dont il en est ainsi est quelque chose à méditer - un mystère que nous ne pouvons pas résoudre parce que Dieu est l'incomparable - unique en son genre. Dans ce cas, nous ne pouvons connaître Dieu que par son autorévélation et non par comparaison avec les autres choses créées (ce qui conduirait à l'idolâtrie et à la mythologie). Cela signifie que lorsque Dieu agit envers une chose qui n'est pas Dieu, à savoir tout ce qui existe, nous ne pouvons pas penser à cette relation de la même manière que nous pensons à l'être trine et des relations au sein de Dieu. Quand Dieu agit envers la création pour la créer ou la sauver, cet acte se fait par la volonté gracieuse de Dieu - cela se produit par son choix, son élection, dans la liberté de son amour.

Rien de ce que Dieu fait à l'extérieur de son être est nécessaire à l'être de Dieu. La création et la rédemption sont les actes libres et gracieux de Dieu envers ce qui n'est pas Dieu, mais qui sont les produits de la libre volonté, action ou création de Dieu. Dieu agit envers la création non « par nature », mais « par grâce. » Toutes ces relations sont extérieures à Dieu (ad extra comme disent les théologiens). Elles ne sont pas éternelles, automatiques, fixes, nécessaires ou permanentes.

Certaines choses que Dieu crée, y compris les choses impersonnelles comme les roches, sont plus fixes ou statiques suivant une loi ou un principe - que sont d'autres choses, comme les êtres humains qui sont créés à l'image de Dieu. Mais aucune de ces choses n'est identique, et aucune n'existe par elles-mêmes. Les personnes humaines ne sont pas des émanations de (extensions de) ou des parties de Dieu. Les personnes sont des œuvres de la grâce de Dieu, par la création et la rédemption, créées en tant que personnes morales et spirituelles pour des relations personnelles dans la communion avec Dieu. En tant qu'humains, nous existons de manière contingente et dynamique dans des relations personnelles avec Dieu. Nous sommes entièrement dépendants de Dieu pour notre existence continue, alors que Dieu n'est pas dépendant de nous (ou de toute autre partie de sa création) pour son existence continue.

En tant qu'êtres humains en relation avec Dieu, nous avons la capacité de vivre dans des relations personnelles, morales et spirituelles avec les autres, Dieu inclus. Dans ces relations, nous pouvons réfléchir quelque chose des relations internes et éternelles de Dieu : nous pouvons aimer. Et c'est ainsi que Jésus l'établit simplement, en maintenant la différence et la similitude des relations. Son utilisation du mot « comme » indique une certaine comparaison, mais pas une identité lorsqu'il dit : « Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. » Cela indique la relation trine (l'union ontologique) et l'union hypostatique et l'œuvre salvatrice du Christ. Il poursuit en disant : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » Ce commandement parle de nos relations humaines comme étant semblables à celles de Jésus avec nous.

L'apôtre Jean, en parlant de notre relation avec Dieu, dit ceci : « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » Il dit également : « Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » ([1 Jean 4:10, 19](#)). Noter ici qu'il y a une différence dans l'amour, indiquée par l'ordre et la priorité de l'amour de Dieu par rapport au nôtre. Jean se réfère à la grande asymétrie entre l'amour de Dieu et notre amour, mais dans cette asymétrie il n'y a pas de séparation, de déconnexion. Notre amour est tributaire de l'amour de Dieu ; notre amour a sa source en Dieu, qui est amour, et non en nous-mêmes. Nous disons alors que notre amour dépend de l'amour de Dieu, mais son amour ne dépend pas du nôtre.

Si nous faisons l'erreur de penser que nous sommes en quelque sorte fusionnés ou un en tant qu'être avec Dieu (même si cette fusion avait été réalisée par une sorte de fusion avec Jésus), nous concluons à tort que notre relation avec Dieu est identique à la relation interne et éternelle de Jésus avec le Père et le Saint-Esprit, plutôt que distincte et comparable. Nous imaginerions à tort que nos personnes humaines sont si fusionnées

avec Dieu ou avec Jésus que nous serions en tant que personnes humaines essentiellement indiscernables des personnes trines divines - nous serions donc une sorte de quatrième membre de la Trinité.

Bien que ne pas distinguer entre les trois unions et confondre la fusion pour l'union puisse sembler n'être que de petites erreurs techniques, la réalité est qu'elles rendent totalement confuse l'histoire du salut de Dieu par la grâce, y compris la relation réelle entre Dieu et les êtres humains. Et nous devons donc éviter soigneusement de faire ces erreurs.

Trois moments de salut

Comprenant les trois unions et saisissant ainsi que notre relation avec Dieu (la Source de notre salut) est dans la Trinité, nous pouvons maintenant combler l'histoire de la grâce salvatrice de Dieu en notant que la Bible parle de l'activité des trois Personnes de la Trinité unies pour travailler à notre salut. Cela est également indiqué par le fait que le Nouveau Testament dit que nous avons « été sauvés, » nous sommes « sauvés » et que nous serons « sauvés. » Ces temps passé, présent-continu et futur parlent d'une seule œuvre avec trois *moments* (voir la remarque ci-dessous) — trois aspects d'un acte de salut.

Remarque: Comme en physique, un moment n'est pas un intervalle de temps, mais il est intemporel. C'est un moment dans le temps, mais il n'a pas de durée en soi. Ainsi, par analogie, Dieu travaille de manière intemporelle à l'intérieur de notre temps. L'unique œuvre de la Trinité semble impliquer une séquence de temps pour nous qui vivons dans le temps, mais les trois moments de l'œuvre de Dieu ne sont pas strictement séparés ou divisés, plutôt ils sont unis dans l'unique activité salvatrice de Dieu. Un jour, même notre vision du temps sera transformée lorsque nous participerons pleinement dans la perfection du temps, quand nous aurons notre être dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, en de nouveaux temps et espace renouvelés, ce que nous appelons maintenant l'éternité.

Ces trois moments distincts (mais non séparés) correspondent vaguement avec les trois ministères distincts (mais non séparés) des Personnes de la Trinité. Dans l'Écriture, nous constatons que l'une des Personnes divines est principalement, mais non exclusivement, associée à un moment particulier. Nous pourrions dire qu'une Personne prend la direction ou apporte une contribution unique au seul acte de salut envers sa création et ses créatures liées au temps et à l'espace. Ces actions distinctes des Personnes contribuent alors aux trois moments distincts à l'œuvre unie du salut de Dieu. Mais il faut se rappeler que toutes les Personnes trines agissent de façon indissociable, dans l'unité, puisque chacune d'elles partage distinctement en un esprit et une volonté trine divine.

Notez également que ces trois moments ne sont pas des descriptions exhaustives de tout ce que le Dieu entier ou les Personnes font à l'égard de la création. Ils indiquent des moments distincts de ministère impliquant l'activité salvatrice principale de Dieu. Le premier moment implique l'union ontologique de la Trinité par rapport au salut. Le second, qui concerne l'union hypostatique, implique la relation du Fils incarné avec notre salut. Le troisième moment, qui se rapporte à l'union spirituelle, implique la relation de l'Esprit avec nous dans notre salut. Ces trois moments peuvent être résumés comme suit :

1. **Le moment de la décision du Père** — la décision de sauver, faite « avant la fondation du monde », anticipant l'implication du Fils et du Saint-Esprit par leur envoi par le Père.
2. **Le moment de l'œuvre du Fils** — son œuvre de salut, accomplie par sa vie incarnée, y compris son ministère terrestre, sa souffrance, sa crucifixion, sa résurrection, son ascension et l'envoi du Saint-Esprit.

3. **Le moment du travail du Saint-Esprit** — un travail consistant à amener, libérer, habiliter et orienter la participation toujours croissante des croyants (par leur réponse personnelle, leur réceptivité, leur décision) à l'œuvre du Christ. Cette œuvre du Saint-Esprit a commencé avec la formation de l'église après que le travail terrestre du Christ a été achevé, bien qu'il sera complet seulement avec notre glorification de l'autre côté de la mort.

Il est important d'éviter de réduire le salut à l'un de ces trois moments. Les églises occidentales modernes ont tendance à le faire, presque à l'exclusion des deux autres. Cependant, certains font l'erreur contraire de fusionner (confondant ou amalgamant) les trois moments. Nous devons faire attention à confirmer la vérité que l'œuvre unique indivisible de Dieu implique trois moments distinctifs dans la relation de Dieu avec nous dans le temps et l'espace, la chair et le sang. Nous devons veiller à maintenir à la fois leur connexion (unité) et leur distinction (sans aucune idée de séparation).

L'union des personnes ne signifie pas la fusion de l'être

Maintenant, il faut noter que c'est une erreur de penser à *l'union de personnes* comme une *fusion de l'être*. Dans l'union ontologique de la Trinité, les trois Personnes sont distinctes sans séparation, mais elles ne sont pas fusionnées. Cette distinction des Personnes est essentielle à l'unicité de l'être de la Trinité, car sans la distinction de Personnes, il n'y a pas de relation réelle éternelle et interne entre les Personnes. Dans l'union hypostatique, les natures divine et humaine dans le Christ sont distinctes, mais elles ne sont pas fusionnées. De même, dans l'union spirituelle des croyants au Christ, la personne croyante reste distincte et n'est donc pas fusionnée (amalgamée) à la Personne du Christ.

Le maintien correct de cette unité avec distinction par rapport aux trois unions, tout en confirmant les trois moments correspondants dans le salut, nous aide à éviter plusieurs erreurs courantes qui ont trait à la fusion (amalgamer ou comprimer) ensemble des aspects distincts de la réalité des trois unions distinctes (ou nous pourrions dire, des trois unités) :

- L'erreur d'amalgamer notre (nos) personne (s) avec la personne du Christ.
- L'erreur d'amalgamer les deux natures du Christ (divine et humaine) en une seule.
- L'erreur d'amalgamer la personne du Christ dans sa (ses) nature(s).
- L'erreur d'amalgamer notre sanctification dans notre justification.
- L'erreur d'amalgamer nos réponses subjectives (personnelles) dans les réponses objectives du Christ (ministère) en notre nom.
- L'erreur de séparer ou d'amalgamer le ministère et la Personne du Saint-Esprit dans le ministère et la Personne du Fils.
- L'erreur de confondre l'être trine incréé de Dieu avec un être créé.

Non seulement nous devons éviter ces erreurs d'amalgame/confusion des différents types de relation, mais nous devons aussi éviter l'erreur inverse de les séparer complètement. Toutes ces relations impliquent un certain type d'unité avec distinction et aussi de coordination (co-action) dans la relation, tous provoqués par la grâce de Dieu.

En revenant maintenant aux trois moments de l'œuvre salvatrice du Dieu trine, nous pouvons voir comment il en est ainsi. Si nous fusionnons le second moment (l'incarnation et l'œuvre rédemptrice du Christ) avec le premier moment (l'acte de décision et l'intention du Père au sein de la vie éternelle de Dieu à vouloir ou à décider de sauver), alors il n'y aurait aucun besoin pour l'Incarnation — pas besoin d'une interaction

dynamique, réelle et de la relation de Dieu avec sa création ou ses créatures pour parvenir à ses desseins de sauver.

Avec le salut sans Incarnation, la seule pensée ou idée ou intention de Dieu serait tout ce qui était nécessaire pour provoquer le salut. Dans ce cas, le salut s'appliquerait uniquement à ce qui est interne et éternel à Dieu, à savoir les Personnes trines qui n'ont pas besoin du salut. Une création extérieure à Dieu et distincte de Dieu dans l'être ne pourrait alors expérimenter le salut de Dieu sauf peut-être comme avoir une idée abstraite en tête. Dans ce cas, il n'y aurait pas de grâce, car aucun bénéfice ne pourrait librement être donné à ce qui est extérieur à Dieu et qui est dépendant de Dieu. La grâce de Dieu demeurerait ainsi enfermée en Dieu et n'établirait aucune relation réelle pour le salut avec ce qui n'est pas divin, ce qui est créé et déchu. Un tel salut ne parviendrait pas à une réelle relation rétablie avec Dieu. Il serait personnellement sans signification pour les êtres créés individuels. En outre, la mort et le mal qui sont présents dans la création demeureraient intacts.

La révélation de la création et la révélation du salut par l'incarnation de la Personne du Fils de Dieu (en assumant lui-même la nature humaine créée, impliquant sa crucifixion et résurrection corporelle dans l'histoire), indiquent de manière sans équivoque et indéniablement une relation tout complètement différente de Dieu avec la création à travers l'Incarnation.

Le salut en Christ, tel que représenté dans la révélation biblique, implique une interaction personnelle et dynamique unique entre Dieu et sa création. Dans cette histoire, il fut un temps où il n'y avait aucune union hypostatique (même si elle avait été anticipée par Dieu depuis toute éternité). L'intention de Dieu envers ce qui n'est pas Dieu (extérieur à Dieu) devait être actualisée — réalisée par Dieu, dans et pour la création déchée de Dieu. Il a exigé la condescendance [dans le sens de descendre au même niveau] volontaire du Fils de Dieu, « d'en haut », comme le dit Jésus, en prenant la « forme d'un serviteur » comme le dit Paul. Cela exigeait que le Père voulût, décidât et envoyât son Fils. Cela exigeait une Incarnation réelle, pas seulement l'apparition de Jésus qui semblait avoir pris une nature humaine alors qu'en réalité, il ne l'a pas fait!

Dieu est venu en Christ, à notre place et en notre nom, pour défaire réellement ce que nous avons fait ([Éphésiens 1:10](#)). Dans ce renversement, une relation réelle (par l'union hypostatique) entre Dieu et l'humanité a été forgée dans la personne du Fils de Dieu. Comment cette union hypostatique et le second moment du salut s'insèrent-ils dans l'histoire générale de notre salut? L'union des deux natures dans la Personne unique de Jésus *ne crée pas une unité d'être* là où les natures humaine et divine se fondent dans une seule nature — le divin cessant d'être divin et l'humain cessant d'être humain, se transformant ainsi en un troisième genre de chose, ni divin ni humain. Les deux natures, par l'intermédiaire de cette union, ne se transforment pas non plus, l'une englobant l'autre.

L'union des deux natures en Christ (par l'union hypostatique) est *une communion dynamique dans une relation personnelle* — une *unité* dynamique, où l'amour de Dieu pour l'humanité et l'amour de l'humanité pour Dieu se rencontrent. Le salut accompli en Christ est l'œuvre de la Personne du Fils de Dieu qui amène sa nature humaine à la bonne relation avec la nature divine et ainsi la réconciliant avec le Père, rendant alors la nature humaine prête à être habitée par le Saint-Esprit d'une nouvelle manière, souvent appelée *baptisé par l'Esprit* dans le Nouveau Testament.

Les humains créés ne sont pas Dieu et ils ne deviennent pas Dieu par Jésus. Dieu n'est pas une créature. Mais cela ne signifie pas qu'il ne peut y avoir aucune interaction réelle, dynamique et relationnelle entre ces deux types d'êtres très différents (créé et incréé). Cependant, dans cette relation il n'y a pas de fusion, de confusion

ou d'amalgame, mais il y a une relation gracieuse et salvatrice, que nous voyons clairement dans la vie terrestre de Jésus.

Comme l'un de nous, Jésus est né, a grandi en sagesse et stature, a appris l'obéissance, a vaincu la tentation, s'est réjoui du Saint-Esprit, a souffert et s'est soumis aux jugements de purification de Dieu sur la croix. Jésus est ensuite mort, a été ressuscité et est monté corporellement. Nous voyons, principalement dans le Jardin, la résistance de la volonté humaine de sa nature assumée être amenée étape par étape en conformité avec la volonté de Dieu, en présentant finalement une confiance et un amour parfaits pour Dieu. Nous voyons cela dans les paroles de Jésus, après un combat interne atroce : « que ta volonté soit faite » et, « je remets mon esprit entre tes mains. »

Les natures humaine et divine sont réunies dans la Personne éternelle du Fils de Dieu incarné. Mais dans cette union, il n'y a pas de fusion, de confusion ou d'amalgame des natures. Si les natures avaient été fusionnées, soit il n'y aurait pas de Dieu pour sauver l'humanité, soit aucune humanité à sauver, puisque l'une des natures serait devenue l'autre, ou que les deux seraient devenues une troisième nature qui n'aurait été ni divine ni humaine. Si les deux natures avaient fusionné, il n'y aurait pas eu de grâce, pas eu de rédemption des personnes humaines créées et donc aucune relation réelle de salut continue entre Dieu et l'humanité.

Mais l'idée d'une fusion des natures n'est pas l'histoire évangélique de la grâce de Dieu. Être fidèle à l'évangile exige que nous distinguions entre l'union ontologique (et le moment de la décision du Père avec le Fils pour apporter notre salut) et l'union hypostatique (et le moment de l'incarnation qui a unit Dieu avec la nature humaine dans la Personne du Fils éternel de Dieu). Il faut aussi que nous distinguions entre Dieu et la création divine des créatures humaines, même dans l'union hypostatique. L'évangile déclare que nous avons été créés pour une réelle relation — une relation qui, comme l'a dit Calvin, a été guérie, non seulement *par* le Christ, mais *en* Christ — dans sa Personne.

Mais comment sommes-nous personnellement impliqués dans tout cela? Pour répondre, nous devons (sur la base de la révélation) distinguer entre le deuxième et le troisième moment et ainsi entre les unions hypostatique et spirituelle qui correspondent à ces deux moments. Si nous ne le faisons pas, nous obtenons un résultat erroné semblable à la fusion/confusion que nous avons examinée ci-dessus (sauf que dans ce cas-ci, il n'y a pas de nécessité pour le ministère du Saint-Esprit, plutôt que de ne pas avoir besoin de l'Incarnation). Si la fusion est le cas ici, encore une fois l'histoire de notre salut, telle que présentée dans la révélation biblique, n'a aucun sens.

L'essence du ministère spécial du Saint-Esprit après l'ascension du Christ consiste à susciter la participation personnelle (partage) dans la relation parfaite du Christ (comme l'un de nous) avec le Père et l'Esprit. Si nous pensons que les moments deux et trois sont fusionnés, nous manquons l'importance du ministère gracieux de l'Esprit, éliminant ainsi le troisième moment, qui concerne l'union spirituelle. Envisager la fusion des moments deux et trois signifie de considérer l'union hypostatique comme accomplissant tout ce qui est impliqué pour notre salut. Mais cela ne peut pas être le cas, car le récit biblique met beaucoup l'accent sur le ministère du Saint-Esprit comme étant essentiel à notre salut.

La Bible montre que le Saint-Esprit travaille profondément en nous pour nous libérer et nous rendre capables de répondre personnellement et de grandir en Christ, une transformation qui est clairement une partie essentielle du plan de salut de Dieu pour nous. Ceci est clairement indiqué dans les directives de Jésus (avant et après sa résurrection) à l'effet que ses disciples devaient attendre et recevoir le Saint-Esprit. Au point de vue de Jésus, ce troisième moment (le ministère post-ascension du Saint-Esprit) n'est pas facultatif : une vue soutenue par le reste de l'histoire biblique, en commençant par le livre des Actes.

En concluant (à tort) que l'union hypostatique accomplit pleinement notre salut, nous concluons également qu'il n'y a pas besoin de la participation provoquée par le ministère post-ascension de l'Esprit qui habite les croyants. Il n'y a pas de vraie relation vivante, agissante, répondant à, et recevant la grâce salvatrice. Au lieu de cela, notre relation avec Dieu par l'intermédiaire du Christ est fixe, automatique, impersonnelle et mécanique, un fait abstrait généralement et génériquement vrai — comme une loi naturelle, un fait judiciaire ou un principe universel qui est accompli par le simple fait de l'union hypostatique.

Lorsque nous considérons l'union hypostatique (plutôt que l'union spirituelle) comme le moment final de notre salut, nous sommes laissés avec un salut accompli en Christ, mais qui reste extérieur à la personne humaine individuelle, sans habitation personnelle et transformatrice de la personne du Saint-Esprit qui, selon la révélation biblique, est essentiel à notre salut.

Certains pourraient insister sur le fait que l'union hypostatique elle-même accomplit tout ce qui est nécessaire jusqu'aux profondeurs ontologiques de notre être et n'est donc pas seulement extérieure. Cependant, sans le ministère personnel, personnalisant et subséquent du Saint-Esprit, une telle union ontologique et objective se résumerait à une connexion mécanique, automatique et impersonnelle, et non pas à une relation de participation personnelle, de communion, et de partage qui est apportée par le Saint-Esprit. Sans l'union spirituelle (qui comprend le ministère du Saint-Esprit), la relation personnelle dynamique, transformatrice et l'interaction réactive du salut sont éliminées, remplacées par un effet ontologique automatique et impersonnel qui émane de l'union hypostatique vers tous.

Certains pourraient contester en disant que l'union hypostatique était personnelle parce que nous sommes unis à la Personne du Christ. Mais sans le ministère et le moment du Saint-Esprit, qui suscite la participation personnelle et la réactivité dans la relation, une telle union avec la Personne de Jésus étant entièrement effectuée par l'union hypostatique nous ramène au problème d'une fusion ontologiquement intégrée chez nos personnes à la Personne du Fils. Nous deviendrions ainsi le Christ, et le Christ deviendrait nous. En conséquence, une relation réelle serait éliminée et une fois de plus, il y aurait une confusion de personnes humaines avec la personne du Christ, nous rendant identiques en tant qu'êtres avec Jésus-Christ et étant nous-mêmes potentiellement des membres de la Sainte Trinité. L'union avec le Christ serait ainsi transformée en fusion avec le Christ, et la relation personnelle et dynamique et la communion deviendraient facultatives pour le salut.

Certains pourraient insister pour dire que l'union hypostatique est suffisante pour accomplir notre salut objectif d'une manière qui n'élimine pas le ministère du Saint-Esprit qui est nécessaire pour nous faire connaître conceptuellement ou accepter le fait de l'union hypostatique. Cependant, cette ligne d'argumentation tronque la vision du Saint-Esprit et de son ministère qui est présentée dans l'histoire biblique de notre salut. Ce point de vue tronqué réduit le ministère de l'Esprit à effectuer un simple changement cognitif, plutôt qu'un changement complet de la relation avec l'homme (un changement transformant et personnel entier en nous unissant au Christ et en nous incorporant dans le corps du Christ), présenté dans l'Écriture. Un tel ministère réduit de l'Esprit n'entraînerait pas la participation — une communion dynamique qui est un véritable partage de la vie du Christ avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons — une participation qui implique la réceptivité et la réactivité de nos personnes entières à l'Esprit — celle exprimée dans la confession du péché et la naissance de la foi, de l'espérance et de l'amour avec une vie de croissance en Christ, étant transformé d'un degré de gloire à un autre.

S'il était vrai que le fait objectif de l'union hypostatique représente l'ensemble de l'œuvre du salut, notre participation subjective serait engloutie et disparaîtrait dans une union hypostatique radicalement objective

avec le Christ. Dans ce cas, notre subjectivité serait tout simplement perdue dans l'œuvre objective de Jésus-Christ plutôt que (comme l'évangile le déclare) d'être entièrement animée par le Saint-Esprit qui entraîne notre participation croissante et transformatrice à travers une relation pleinement personnelle et personnalisée avec Dieu par le Christ et par le ministère du Saint-Esprit.

Une vue tronquée du salut ne s'harmonise pas avec ce que nous dit la Bible à propos du ministère du Saint-Esprit et ses fruits dans la vie de ceux qui appartiennent à Jésus-Christ et qui « ont l'Esprit de Christ. » Elle ne s'harmonise pas avec la dynamique relationnelle personnelle de la relation avec Dieu que le Saint-Esprit suscite en nous permettant en tant que personnes distinctes de Christ, de partager dans sa nature humaine sanctifiée et glorifiée en bonne relation avec Dieu.

Lorsque nous ne distinguons pas entre l'union hypostatique et l'union spirituelle, et le moment de l'œuvre du Fils depuis le moment de l'œuvre du Saint-Esprit, nous perdons toute la compréhension de la nature de notre salut, y compris le sens de l'humanité vicariante du Christ, qui devient, au plus, quelque chose fusionnée avec nos personnes - sa subjectivité est fusionnée avec notre subjectivité, en sorte que la distinction des personnes en tant que sujets et agents est presque effacée.

Le ministère du Saint-Esprit

Lorsque nous ne faisons pas ces distinctions bibliques critiques, l'évangile de Jésus-Christ est réduit à croire au travail d'envoi du Père et à l'œuvre hypostatique du Fils, en supprimant toute œuvre vitale, salvatrice et relationnelle du Saint-Esprit sur la base de l'œuvre accomplie du Christ. Malheureusement, c'est ce que certaines formulations de la théologie trinitaire ont fait: elles ont ignoré (ou du moins ont négligé) la Personne et le ministère du Saint-Esprit en localisant l'union salvatrice presque exclusivement dans l'humanité vicariante de Jésus (l'union hypostatique). Mais, comme nous l'avons vu plus haut, notre salut est l'œuvre de toute la Trinité, et cela comprend l'œuvre du Saint-Esprit.

Ce que le Christ en personne et son œuvre a accompli pour nous dans notre forme humaine (nature) a été élaboré en lui dans la communion parfaite avec le Saint-Esprit. Et maintenant, ce que le Christ accomplit pour nous dans la puissance de l'Esprit nous a été élaboré pour nous et en nous par le même Esprit qui, en nous habitant, nous unit à la Personne et à l'œuvre salvatrice du Christ.

Tout au long du Nouveau Testament, le ministère du Saint-Esprit consiste à nous unir à Jésus d'une manière dynamique, personnelle et personnalisée. Par l'Esprit, nous sommes libres de recevoir et de répondre à Christ avec tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes capables. C'est le Saint-Esprit qui nous intègre dans le corps du Christ, avec le Christ comme tête, et ceux ainsi incorporés deviennent les membres des uns des autres dans l'unité et dans la distinction.



« La Pentecôte » par Restout
(Domaine public via Wikimedia Commons)

Dans la révélation biblique, l'union et la communion avec le Christ (l'union spirituelle) ne se trouvent pas principalement dans l'Incarnation, mais dans le ministère du Saint-Esprit. Cependant, cette union dépend, en effet, de l'œuvre achevée du Christ : sa vie, sa mort et sa résurrection et l'ascension comme celui qui est incarné, sur la base de son humanité vicariante. C'est pourquoi Jésus promet, puis envoie le Saint-Esprit — un événement glorieux que nous célébrons chaque année le dimanche de la Pentecôte.

Le Saint-Esprit vient à l'humanité de cette manière nouvelle et unique sur la base du ministère terrestre complété de Jésus. Sur cette base, l'Esprit entraîne le moment de notre réponse, notre réceptivité : notre premier repentir et le repentir continue, la foi, l'espérance et l'amour.

Dans plus d'une centaine de mentions du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament, le ministère de l'Esprit est directement lié à nos réponses à Dieu (au Christ, à la parole de Dieu). Le Saint-Esprit révèle, enseigne, nous permet d'entendre, de parler et de proclamer, d'aimer, d'obéir, de prier, d'adorer, d'aimer, d'annoncer, de se réjouir, de confesser Jésus comme Seigneur et de confesser que Jésus est venu dans la chair. Il conduit également, envoie, guide, sanctifie, unifie et harmonise le corps du Christ, octroie les dons du ministère et les fruits de caractère semblable au Christ aux membres du corps de Christ. En somme, il nous donne une nouvelle vie en Christ afin que nous *vivions dans l'Esprit*. ([Romains 7:6](#); [Romains 8:2](#); [Romains 8:5](#); [2 Corinthiens 3:6](#))

Ce que le Christ a fait pour nous, le Saint-Esprit le travaille en nous sur la base de ce que le Christ a fait pour nous. Ce « travail » implique une relation entre le Christ et nous, grâce à une relation entre nous et le Saint-Esprit. Cette coordination du ministère du Saint-Esprit avec l'œuvre complétée du Christ est si étroite que nous pouvons dire que les personnes croyantes sont à la fois en Christ et dans l'Esprit, et parfois dans le même souffle (voir [Philippiens 2:1](#); [3:3](#)). Mais notre étude du ministère particulier du Saint-Esprit démontre que la participation et notre union avec le Christ dépendent du ministère du Saint-Esprit, qui crée notre union spirituelle avec Jésus-Christ.

L'union hypostatique de l'Incarnation n'établit pas cette union spirituelle, qui concerne notre participation et notre communion avec le Christ. C'est le ministère distinct du Saint-Esprit. La base ontologique de cette union spirituelle et de cette participation par l'Esprit en Christ est l'œuvre salvatrice et réconciliatrice du Christ dans la chair comme l'un de nous, à notre place et en notre faveur. Sans l'union hypostatique et la

médiation vicariante de Jésus-Christ, le Saint-Esprit seul ne pouvait pas amener notre union et notre communion avec le Christ. Parce que l'œuvre du Saint-Esprit est distincte, elle ne doit pas être confondue avec l'Incarnation, bien qu'elle ne soit pas séparable de celle-ci.

Ainsi, nous comprenons que le Saint-Esprit, qui est uni au Père et au Fils dans l'union ontologique de la Trinité, a un ministère distinct du Fils, mais inséparable de la Personne et de l'œuvre du Fils. De ce côté du ministère terrestre du Christ (post-ascension), l'Esprit, qui est envoyé par le Père et le Fils, interagit avec les humains de nouvelles façons et à des niveaux plus profonds. Pourquoi ? En raison de ce que le Christ a accompli dans son ministère terrestre, qui comprend sa vie, sa mort, sa résurrection et son ascension.

Ce ministère continu du Saint-Esprit est essentiel pour notre participation en relation avec Dieu sur la base du ministère du Christ. L'Esprit est celui qui, dans la proclamation et l'écoute de la Parole, nous donne la liberté de répondre, qui nous livre le désir et la volonté de se repentir, de croire et de faire confiance au Christ et donc de recevoir le pardon de Dieu qui, dans le Christ, l'a déjà étendu à nous et pour recevoir la puissance de devenir et de vivre comme les enfants adoptés de Dieu que sont les croyants.

L'Esprit nous ouvre pour recevoir tous ces bénéfices de la part du Christ, qui atteignent les racines de qui nous sommes et qui nous devenons. Encore une fois, toute cette œuvre de salut se concrétise par la relation (participation, interaction, implication). Le travail de la Personne du Saint-Esprit aboutit à notre union spirituelle avec Dieu, en Christ, une union qui se manifeste en participant au don de la relation réconciliée avec Dieu amené par Jésus-Christ à travers l'union hypostatique et qui entraîne donc une union rédemptrice de Dieu avec toute l'humanité.

Ainsi, comme nous l'avons noté précédemment, l'union salvatrice est distincte, mais dépend de l'union hypostatique, et donc de l'humanité vicariante de Jésus-Christ. La distinction et le bon ordre de l'union spirituelle à l'union hypostatique ne dénigrent pas plus l'union hypostatique que l'union hypostatique devrait diminuer ou rejeter l'union spirituelle.

Sommaire

Compte tenu de ces pensées, nous pouvons maintenant faire ce résumé:

Sans le ministère gracieux distinctif et inséparable du Saint-Esprit, nous ne pourrions pas et nous ne voudrions pas participer — nous ne voudrions pas et nous ne pourrions pas partager les propres réponses (vicariantes) du Christ de repentir, de foi, d'espérance et d'amour envers Dieu et recevoir sa grâce qui nous est donnée. Notre salut requiert le ministère des trois Personnes de la Trinité et les trois moments de l'action salvatrice de Dieu envers nous, chacun contribuant à l'unique et entière volonté, but et accomplissement de notre salut.